

EMMANUELLE HUYNH AKIRA KASAI

Spiel

25 – 27 OCTOBRE 2012



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

41^e édition

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

« Une mise en déséquilibre »

Entretien avec Emmanuelle Huynh



Spiel

Chorégraphie et interprétation, Emmanuelle Huynh et Akira Kasai

Assistant et sonographe, Matthieu Doze
Lumière, Augustin Sauldubois
Traduction des échanges de travail, Mariko Hara, Yuko Mitani
Accompagnement du projet, Judith Cahen

Production Centre national de danse contemporaine Angers
Coproduction Bonlieu scène nationale Annecy
Avec le soutien d'ANA All Nippon Airways
Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa



Durée : 1h

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



arte STILETTO francetélévisions

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.mcjp.fr – 01 44 37 95 95

On retrouve dans *Spiel* certaines idées présentes dans vos précédents projets de collaboration avec des artistes japonais. L'idée d'une « zone d'échange » où des objets, des gestes transitent.

Pour *Spiel*, il s'agit d'un dialogue, mais pour lequel nous avons choisi d'aborder frontalement la question de la copie. Akira Kasai a une façon de bouger qui m'est très « étrangère ». Cette étrangeté constitue ma question de départ. Je me suis dit : je veux rentrer dans sa danse, pour pouvoir à la fois comprendre ce qu'il fait et être déplacée moi-même. Danser Akira c'est comme franchir des seuils jusque là inconnus. J'ai donc utilisé la pratique du play-back que m'avait transmise l'improvisatrice Lisa Nelson. C'est à la fois une manière de montrer ce qu'on a vu et de signaler un écart dans la restitution, donc une forme d'interprétation. Je me suis dit que c'était le meilleur moyen pour nous de visiter nos maisons respectives ; mais aussi pour que les spectateurs aient accès à notre construction, à tous les écarts en train de se faire. Le play-back pose une règle commune sur laquelle s'appuyer pour aller ailleurs. Par exemple, une fois que Akira m'a imitée, ou que je l'ai imité – ce que j'appelle, pour rire, une « transsubstantiation », c'est-à-dire que je deviens la substance Akira Kasai – j'essaie d'emmener cette substance dans des directions que lui-même n'aurait peut-être pas prises. Cette partie de mise en déséquilibre est celle qui nous intéresse le plus.

Le *Monster Project* traitait du double. Dans *Spiel*, l'imitation induit également un jeu de dédoublement. On retrouve en effet la question du « même » et de « l'autre » : il y a du « même » asiatique, mais il y a aussi du « même » de par l'aspect féminin de Akira, et ma capacité à paraître masculine. Nous travaillons sur le fait de pouvoir potentiellement nous ressembler. Ces variations sur le « deux » et le « un » me préoccupent beaucoup. Parmi mes références, il y a certains passages de *Bulles* de Peter Sloterdijk, où apparaît l'idée d'accompagnateur, à savoir, que l'on naît toujours accompagné, qu'il y a un « avec » originel. La question du double est un de ces « avec » – travaillé sous forme de laboratoire dans *Monster Project*, dans *Shinbai*, et également dans *Augures* et *Spiel*. Cette idée d'accompagnement est très importante pour moi : cela veut dire que je ne peux accéder seule à des choses qui, pourtant, sont en moi. Pour autant, j'ai envie que l'on puisse voir ces artistes qui m'accompagnent pour ce qu'ils sont. Je suis autant l'accompagnatrice de Akira qu'il est mon accompagnateur.

Photos © Marc Damage.
Conception graphique : Éric de Berranger, Denis Bretin

La question du genre est inscrite de manière très différente dans la culture japonaise. Comment le glissement des genres est-il investi dans cette pièce ? Les questions de genre ne sont pas vraiment au centre de mes préoccupations en tant que chorégraphe. En revanche, la façon dont cette question se joue avec Akira, oui. Il est issu d'un butō pour lequel le rapport homme/femme est à la fois très poreux et très ambigu. Le transit homme/femme s'y déploie de manière libre. Nous travaillons sur des marqueurs qui nous permettent de nous ressembler ou d'être très différents, mais cette ressemblance et cette différence dépassent la seule question du genre – elles englobent les formes, les intensités, les vitesses, les cultures.

D'ailleurs dans le butō, un corps peut être homme, femme, mais aussi bien fleur, vent, charogne... Ce qui en Europe sera peut-être lu avec la grille du genre, évoquera peut-être au Japon le vocabulaire de la transformation, du devenir.

Oui, je crois que ce point est très important. Lors d'une des premières improvisations que nous avons faite ensemble, Akira m'a dit : « je vais te danser comme si tu n'étais pas encore née. Je vais te danser comme si tu étais morte. Et là je vais te danser comme si tu avais continué à danser pendant une heure ». Ce que je trouve extraordinaire, ce sont ces ressorts d'imagination qui l'amènent à penser le corps dans une sorte de transformation perpétuelle, où les frontières entre animal, végétal, humain, entre vivant et mort sont abolies. Personnellement, je n'aurais jamais pu penser à des états comme « toi ver de terre, toi non-née, toi morte et en décomposition... ». Tout cela nous donne des ressorts et des zones de rencontre qui dépassent le marqueur du genre, le play-back, l'imitation...

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Emmanuelle Huynh au Festival d'Automne à Paris :
1998 : *Tout contre* (Maison des Arts de Créteil)
1999 : *Distribution en cours* (Centre Pompidou)
2003 : *A Vida Enorme/épisode 1* (Centre Pompidou)
2007 : *Le Grand Dehors* (Centre Pompidou)
2009 : *Monster Project*
(Maison de la culture du Japon à Paris)
Shinbai, le vol de l'âme
(Maison de l'Architecture, Orangerie du Château de Versailles)

Emmanuelle Huynh

Emmanuelle Huynh a fait des études de philosophie et de danse. En 1994, elle bénéficie d'une bourse Villa Médicis hors-les-murs pour un projet au Viêt-nam et crée, à son retour, le solo *Múa* qui inscrit la collaboration avec des artistes de champs différents au cœur de son travail. Elle poursuit avec le duo *Tout contre* (1998), puis *Distribution en cours*, qui place un astrophysicien et sa recherche sur les trous noirs au centre de la danse (2000); *Bord, tentative pour corps, textes et tables*, avec des textes de Christophe Tarkos (2001); *Numéro* (2002); *A Vida Enorme/épisode 1* (2003). Sont créés ensuite *Heroes* (2005), *Le Grand Dehors, conte pour aujourd'hui* (2007), *Monster Project* (2008) avec le chorégraphe japonais Kosei Sakamoto, *Cribles, légende chorégraphique pour 1000 danseurs* au festival Montpellier Danse 2009. Elle vient de créer *Augures*, une pièce pour sept interprètes. Emmanuelle Huynh dirige le centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC), et refonde l'école en 2004, en créant notamment un nouveau cursus, Essais, qui dispense aujourd'hui un Master.

Akira Kasai

Danseur et chorégraphe japonais, Akira Kasai étudie, à partir de 1961, la danse moderne avec Takaya Eguchi ainsi que la danse classique. En 1963, il rencontre Kazuo Ōno, puis, en 1964, Tatsumi Hijikata. En 1966, il donne son premier récital, *Takkei Seibo* (*La Vierge Marie crucifiée*) et fonde, en 1971, la Tenshi Kan (la Maison des anges), institution dédiée au butō et à l'ésotérisme. Son intérêt pour la pensée de Rudolf Steiner le décide à partir pour l'Allemagne en 1979 afin d'étudier à l'Eurythmeum de Stuttgart. De retour au Japon en 1985, il commence à enseigner l'eurythmie. Il développe durant les années 1990 un nouveau style de butō, qu'il présente notamment en 1994 avec son spectacle *Seraphita*. Depuis lors, il a travaillé avec la Kasai Kisanuki Company, Ryohei Kondo, Yoko Ando et Naoka Uemura. En 1999, il crée *Blue Sky Series*; *La Révolution des pollens* en 2000; *Das Schinkiro*, avec le Haus der Kulturen der Welt à Berlin en 2005; *Butō America* en 2007; *Crystal Labyrinth*, avec Yuji Takahashi, en 2008.

Matthieu Doze

Interprète de danses contemporaines, il fait route depuis 1987 avec plusieurs chorégraphes et contribue aussi bien aux travaux de plasticiens, cinéastes, metteurs en scène, musiciens, photographes. *Spiel* est sa troisième contribution sonore au travail d'Emmanuelle Huynh après *Le Grand Dehors* en 2007 et *Shinbai, le Vol de l'âme* en 2009.

Le Monde

PARTENAIRE DU

Festival d'Automne à Paris



LES PAGES

théâtre

expositions

culture

danse

musique

DU MONDE

Retrouvez nos CRITIQUES
et nos SÉLECTIONS
chaque jour dans *Le Monde*

Et chaque mardi,
les PAGES SPÉCIALES CINÉMA
avec les sorties des nouveaux films
de la semaine



Le Monde

www.lemonde.fr